

## **LE MONSTRE ET NOUS.**

**Objectif :** amener les élèves à réfléchir sur la polysémie, l'évolution de la notion de monstre et notre propre fascination à son égard.

Pour cela, faire des recherches sur :

- **Les bêtes.** A titre d'exemples :

V. Hugo Les travailleurs de la mer Livre IV chap. II « Le monstre »  
(présentation du kraken ; à compléter par le site Internet indiqué ci-dessous)  
<http://www.ac-grenoble.fr/episdor/classes/exposes/bestiaire/kraken.htm>

Mamane Betty *Les monstres des mers* Science et vie junior 07/1999 n°118  
p.80-87 Dossier sur les animaux marins étranges ou dangereux : vipère des mers, cône géographe, mégalodon, calmar géant...

Se renseigner sur le serpent des mers, l'hydre de Lerne, les dragons... Songer aux jardins du palais de Versailles avec leur multitude de monstres.

- **Les créatures hybrides** (mi-hommes, mi-bêtes) : Sphinx, Minotaure, Centaures, Cyclopes...

**NB** Chercher dans Google en cliquant sur "Images" et en tapant soit "monstre" soit le nom du monstre voulu

- **L'homme** : Pourquoi peut-on parler de monstres à propos de :

Borges L'Aleph « Deutsches Requiem » L'imaginaire Gallimard 1967

Charlie Chaplin Monsieur Verdoux

Maupassant « La mère aux monstres » A télécharger sur Internet depuis  
« Maupassant par les textes »

Suétone La vie des douze Césars

Voizeux Olivier *Tueurs en série, monstres d'aujourd'hui.* Science et vie junior Dossier hors série n°041 07/2000 p.86-93 Réponses aux questions que l'on peut se poser à propos des tueurs en série, criminels ayant commis plus de trois meurtres de sang froid et qui ne présentent pas le moindre signe de remords.

### **Pour terminer :**

*Refais-moi peur* Le Monde 27/11/1998 n°16745 p. I-IV Dossier : fantastique et horreur font un retour en force dans la littérature de jeunesse

avec leurs diables, fantômes, vampires... Entretien avec un psychanalyste à propos du goût des adolescents pour les récits d'épouvante. Résumé et analyse de quelques ouvrages.

A compléter par *L'Encyclopédie* (Diderot) : articles Monstre, Démon, Démonomanie

### **SUJET**

**Vous ferez des cinq documents suivants, consacrés au regard porté sur les monstres dans la société, une synthèse concise, objective et ordonnée.**

### **DOCUMENTS**

**Document 1** "Quasimodo", Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, Livre 1, chapitre V, Editions Gallimard Folio, 1831.

**Document 2** : « Les délices de la peur », Claire CAILLAUD, Revue *Textes et documents pour la classe*, décembre 1995.

**Document 3** : Frankenstein, Mary SHELLEY, *Frankenstein ou Le Prométhée moderne*, dernier chapitre, Editions Gallimard Folio Plus, Traduit de l'anglais par Paul Couturiau.

**Document 4** : Gilbert LASCAULT, *Encyclopaedia universalis*, 1995.

**Document 5** : *The Elephant Man*, Affiche du film de David LYNCH, 1980.

## Document 1

### QUASIMODO

*La scène se passe à la fin du Moyen Âge. Pour se divertir, le peuple de Paris décide de procéder à l'élection du « pape des fous », un concours de grimaces.*

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Coppenole lui-même applaudit; et Clopin Trouillefou, qui avait concouru, et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre, s'avoua vaincu. Nous ferons de même. Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre (1), de cette bouche en fer à cheval, de ce petit oeil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là,, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage.

Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, carré par la base, comme dit un grand homme, à son surtout (2) mi-parti (3) rouge et violet, semé de campaniles (4) d'argent ' et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-lechamp, et s'écria d'une voix:

- C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! c'est Quasimodo, le bossu de Notre -Dame! Quasimodo le borgne! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël (5)

On voit que le pauvre diable avait des surnoms à choisir.

-Gare les femmes grosses (6) ! criaient les écoliers.

- Ou qui ont envie de l'être, reprenait Joannes.

Les femmes en effet se cachait le visage.

- Oh! le vilain singe, disait l'une.- Aussi méchant que laid, reprenait une autre.- C'est le diable, ajoutait une troisième.

**Victor HUGO**, *Notre-Dame de Paris*, Livre 1, chapitre V,

Editions Gallimard Folio,1831.

(1) tétraèdre : à quatre faces.

(2) surtout: manteau.

(3) mi-parti : partagé en deux.

(4) campaniles: petites cloches.

(5) Noël : cri de joie.

(6) grosses: enceintes.

## Document 2

### LES DÉLICES DE LA PEUR

Passager clandestin de la littérature, le monstre habite des romans et des récits dont la lecture procure un plaisir difficile à avouer. De même qu'on hésite à parier de la curiosité qu'on éprouve pour les faits divers. Le monstre est pourtant un hôte permanent de l'imagination humaine. (...) Qui sont ces monstres ? De malheureuses victimes de malformations physiques que les camelots exhibent dans les foires et dont le commerce a donné naissance à d'odieuses pratiques de mutilation, comme le montre Victor Hugo dans *L'Homme qui rit* ? Ou des êtres malveillants dont les anomalies physiques exhibent la perversité ? Doués d'une ambiguïté fondamentale, les monstres suscitent peur et pitié, répulsion et fascination.

### Condamnés à l'exclusion

Ils incarnent d'abord la différence. Affligés de difformités morphologiques, ils provoquent une répulsion et une interrogation. Des êtres d'une apparence aussi étrange induisent par analogie un jugement moral, hâtif, mais vite porté par le bon sens populaire et habilement exploité par les esprits cultivés, comme le prouve la chasse aux sorcières menée par les Inquisiteurs au Moyen Âge. De tels vices physiques ne peuvent que manifester la noirceur de l'âme. L'horreur engendrée par les monstres fait planer une menace de mort qu'il est urgent de repousser - le monstre est voué à l'exclusion.

Mais les secrets qu'il laisse entrevoir sur les mystères de la vie humaine suscitent simultanément une curiosité bien proche du désir. Le désordre et le mal que représente le monstre ne sont-ils pas le signe d'une transgression des tabous, des interdits élaborés par la civilisation, pour sa sauvegarde, mais au détriment de jouissances inavouées ? (...)

« L'humanité n'a jamais cessé d'aimer les monstres et elle les trouve là où ils se trouvent », écrit Jurgis Baltrusaitis. C'est que ces êtres terrifiants qui ont peuplé le folklore avant de devenir des héros de romans assouvissent ce désir inhérent à notre nature de côtoyer l'étrange. Le surgissement du monstre, selon Roger Caillois, produit une rupture dans l'univers quotidien. Il affirme l'existence de l'impossible que nous repoussons à la mesure même de ce qu'il nous attire. Cet impossible satisfait peut-être en nous des désirs primitifs, dissimulés au plus intime de nous-mêmes. Freud, dans *L'inquiétante Étrangeté*, explique cette peur et cette angoisse par le retour du refoulé. Le monstre matérialise un double de nous-mêmes : ainsi le savant Coppelius qui terrifie Nathanaël dans *L'Homme au sable* ou la créature de Frankenstein incarnent-ils l'interdit sexuel. Mais le monstre est le double dégradé de l'être idéal, tout comme le diable l'est de Dieu, et l'interdit n'est que l'envers du désir. Le monstre est ambivalent, comme l'angoisse qu'il suscite. Cette ambivalence se raffine lorsque le dédoublement ne se manifeste plus dans un objet extérieur, mais qu'il est vécu comme une division ou une permutation du moi. C'est ce que révèle le dédoublement du Dr. Jekyll en Mr. Hyde qui avoue sa certitude de la dualité de sa personnalité, ou la perte d'identité, délire diabolique, qui torture Médard dans *Les Elixirs du Diable*. Les vampires, les plus primitifs des monstres, parents de la Chimère, personnifient aussi nos désirs de longévité, d'ubiquité et de volupté : ils suscitent ainsi, dans la conscience raisonnable, la peur qu'impliquent de tels excès.

Claire CAILLAUD, Revue *Textes et documents pour la classe*, décembre 1995.

### Document 3

*A la fin du roman, la créature monstrueuse, œuvre du Docteur Frankenstein, s'adresse au narrateur, après avoir commis une série de meurtres.*

« Je ne demande pas de compassion pour ma misère. Jamais personne ne m'accordera sa sympathie. Quand je l'ai recherchée pour la première fois, je tenais à partager avec autrui l'amour de la vertu ainsi que les sentiments de bonheur et d'affection qui habitaient mon être. Maintenant que cette vertu n'est plus qu'une ombre, que le bonheur et l'affection ont fait place à un désespoir amer et détestable, que me reste-t-il pour susciter la sympathie ? Je me contenterai de souffrir dans la solitude aussi longtemps que se prolongera mon calvaire ; je sais qu'à ma mort l'horreur et l'opprobre (1) entacheront ma mémoire. Autrefois, mon imagination caressait des rêves de vertu, de gloire et de joie. Autrefois, j'espérais follement rencontrer des êtres qui, oubliant ma laideur, m'aimeraient pour les qualités dont je savais faire montre. Je me nourrissais de pensées élevées d'honneur et de dévouement. Hélas, le crime m'a désormais rabaisé à un rang inférieur à celui de l'animal le plus vil. Il n'existe pas de crime, pas de haine, pas de cruauté, pas de misère qui se puisse comparer à la mienne. Quand je songe à la liste effrayante de mes péchés, je ne puis croire que je fus bien cette créature dont l'esprit était rempli de visions sublimes et transcendantes de la beauté et de la majesté de la bonté. Mais ainsi va la vie, l'ange déchu devient un démon malfaisant. Pourtant, cet ennemi de Dieu et des hommes, lui-même, avait des amis et des compagnons dans sa désolation ; hélas, je suis seul.

Vous (2), qui appelez Frankenstein (3) votre ami, paraissez avoir connaissance de mes crimes et de mes malheurs. Mais aussi détaillé que fût son récit, il n'a pu évoquer les heures et les mois de misère que j'ai endurés, consumé de passions impuissantes. Car tandis que je détruisais ses espoirs, je ne satisfaisais pas mes désirs propres. Ils ne cessèrent à aucun moment de me torturer ; j'aspirais toujours à connaître l'amour et l'amitié, et on ne m'opposait que le mépris. N'y avait-il pas là quelque injustice ? ».

Mary SHELLEY, *Frankenstein ou Le Prométhée moderne*, dernier chapitre, Editions Gallimard Folio Plus, Traduit de l'anglais par Paul Couturiau.

(1) l'opprobre: la honte, le déshonneur.

(2) Vous: le narrateur, R. Walton.

(3) Frankenstein : Victor Frankenstein, le savant.

## Document 4

### MONSTRES (Esthétique)

Le monstre, dans l'art, peut être défini comme la création, par l'imagination humaine, d'un « être matériel » que son créateur n'a pas pu rencontrer. Peu importe que ce créateur ait cru ou non à son existence dans une contrée lointaine ou mythique, qu'il ait eu ou non, au moment de la création, l'intention consciente d'instaurer ainsi un écart par rapport à la nature. Le monstre se définit donc comme *différence* par rapport à la perception que l'on a généralement du monde naturel.

#### *Angoisse, désirs et monstres*

Mais les liens qui unissent le monstre de l'art aux affects (1) sont plus importants que ceux qui le relient aux savoirs. Plus qu'à notre volonté de savoir, c'est à nos désirs, à notre angoisse que le monstre a affaire. (...)

Souvent, les producteurs des monstres sont des observateurs attentifs des difformités et des infirmités ; on connaît les aveugles de Bruegel, les estropiés de Bosch, le malade pustuleux qui surgit parmi les monstres dans *La Tentation de Saint Antoine* de Matthias Grünewald (2).

Des angoisses diverses viennent ainsi marquer l'esthétique du monstrueux.

Le monstre se nourrit de fantasmes ; il nourrit en retour des fantasmes. Si, comme Ernst, « le rôle du peintre est de cerner et de projeter ce qui se voit en lui », la forme monstrueuse peut l'aider à jouer ce rôle.

Tour à tour résultat d'un jeu savant, énonciation de savoirs, lieu où se perdent et se retrouvent désirs et angoisses, le monstre occupe dans l'art une place nécessaire et ambiguë : un étrange terrain se constitue où le logique et le pulsionnel se rencontrent en des formes visibles. Pour dire la part la plus secrète de lui-même (celle même qu'il ne connaît pas), le producteur de monstres instaure un écart par rapport à la nature. Face à cet écart, le spectateur rencontre à son tour ce qu'en lui il ignore et parfois refuse.

Gilbert LASCAULT, *Encyclopaedia universalis*, 1995.

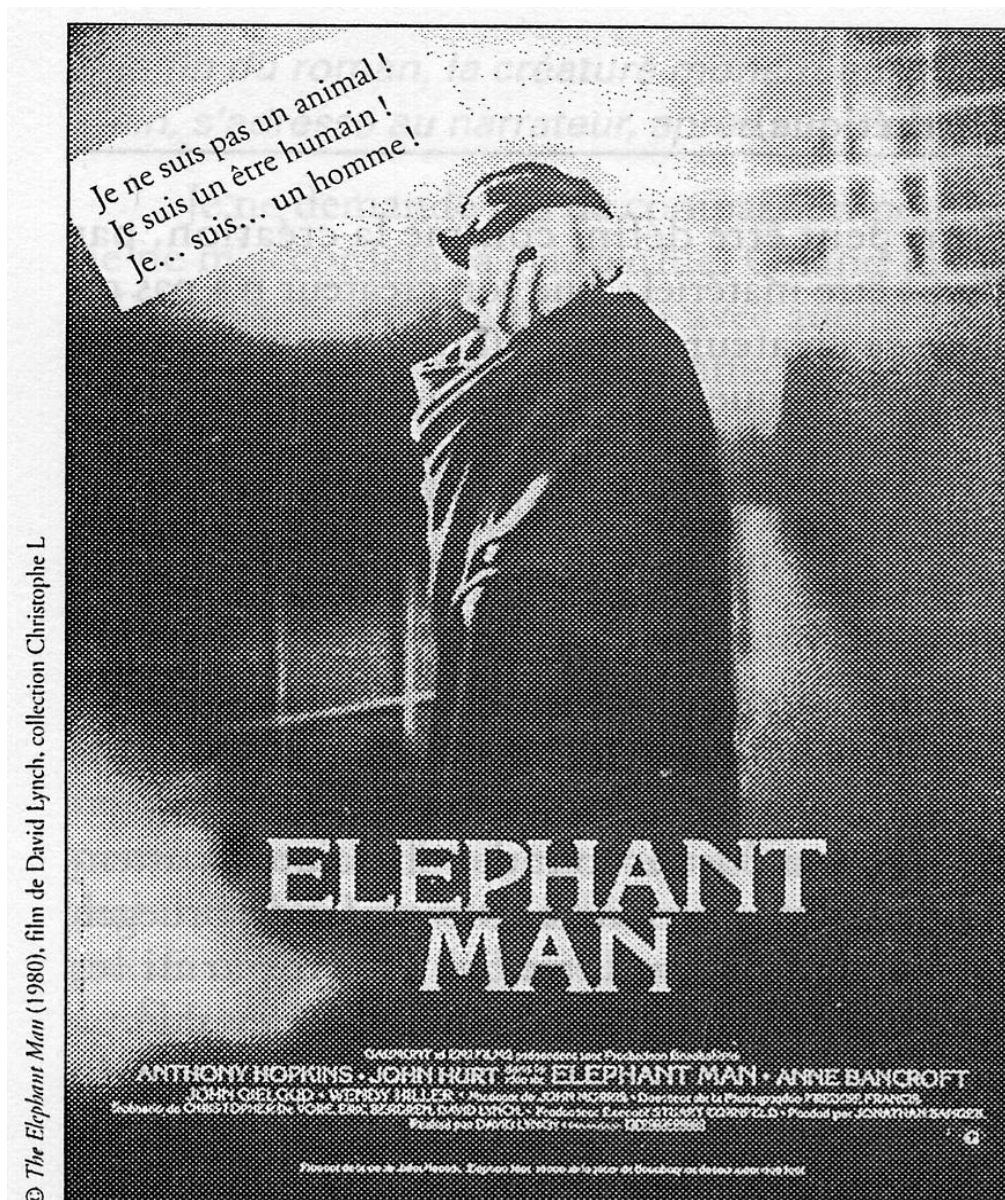
(1) affects: sensations, émotions.

(2) allusion à des peintres et tableaux célèbres (XVème - XVIème siècles).

## Document 5

Le film *The Elephant Man* retrace l'histoire vraie de J. Merrick, un Anglais qui, à la fin du XIXe siècle, fut exhibé dans des foires à cause de difformités dues à une maladie rare. Son aspect monstrueux l'obligeait à dissimuler son visage derrière une cagoule et lui valut le nom d' « Homme-Éléphant ».

*The Elephant Man*, Affiche du film de David LYNCH, 1980.



(Source : Annabts 2004 p.86 Hatier)



Qu'il s'agisse du Minotaure ou du Yeti « l'abominable homme des neiges », le monstre a toujours intrigué l'homme. En témoignent les cinq documents qui lui sont consacrés dans ce dossier dont nous ferons la synthèse. Certains monstres sont réels, comme nous l'apprenons à propos de l'affiche du film *The Elephant*, réalisé par David Lynch en 1980. D'autres proviennent de l'imagination d'auteurs romantiques. Ainsi Mary Shelley, en 1817, a donné à la fin de son roman Frankenstein ou le Prométhée moderne, la parole à sa créature pour développer un plaidoyer en faveur des monstres que fabrique la société. De même V.Hugo, dans Notre-Dame de Paris, publié en 1831, donne une description prenante de Quasimodo. Un tel sujet ne pouvait laisser les théoriciens indifférents. Voilà pourquoi Claude Caillaud, dans la revue *Textes et documents pour la classe* (décembre 1995), analyse le rôle du monstre dans notre imaginaire, tandis que Gilbert Lascault, dans un article de l'*Encyclopaedia universalis* (1995) s'intéresse aux monstres dans le monde de la peinture. Dès lors nous cernerons la définition du monstre avant de nous pencher sur l'image que nous avons de lui, ce qui permettra de mieux comprendre nos propres réactions.

Le monstre est une créature qui fascine par son corps et nous trouble par sa nature ambiguë.

Le monstre se caractérise principalement par des aspects qui le distinguent du commun des mortels. G.Lascault emploie le terme « différences » en italiques à son propos pour mieux souligner que le monstre est avant tout un écart par rapport à ce que nous avons l'habitude de voir. Cette différence concerne l'apparence extérieure. Ce sont en effet presque toujours les mêmes termes qui reviennent dans chacun des documents. Cl.Caillaud, G.Lascault ou l'affiche du film parlent chacun de difformités physiques, de malformations, d'infirmités que l'on rencontre dans le monde des peintres, réalisateurs cinématographiques et écrivains. D'ailleurs, V.Hugo consacre deux paragraphes à décrire sa créature qui par son aspect composite et bizarre ne rentre dans aucune des catégories existantes.

Mais en tant qu'êtres vivants, les monstres sont aussi dotés de qualités qui vont du bien au mal et qui le situent à mi-chemin entre l'animalité et l'humanité. Ainsi le créateur de Quasimodo reconnaît que son personnage a de la vigueur, de l'agilité et du courage, autant d'aspects positifs qui font de lui quelqu'un d'hybride. L'homme éléphant, quant à lui, participe de cette même dualité par son nom et revendique franchement son appartenance à la condition humaine par les phrases comme « Je ne suis pas un animal ! [...] Je... suis... un homme ! ». Néanmoins il n'en est pas toujours ainsi et ces êtres méritent le qualificatif de monstres dans la mesure où ils commettent des actes graves. C'est le cas chez la créature du docteur Frankenstein qui reconnaît avoir perpétré un grand nombre de crimes dont la liste, selon ses propres termes, est « effrayante » au point qu'il peut se comparer à un démon malfaisant. Leur nature profonde est donc plus complexe qu'il n'y paraît.

C'est justement cette ambiguïté qui explique la diversité des réactions humaines à leur égard.

Celles-ci peuvent aller d'un essai de sympathie au rejet le plus net.

La compassion que l'on peut éprouver pour eux est plus ou moins clairement énoncée. Ainsi Cl. Caillaud dans le premier paragraphe de son chapitre intitulé « Condamnés à l'exclusion » donne à comprendre que ces êtres ont été poursuivis injustement tant par la foule que par les gens plus cultivés, uniquement pour leurs différences physiques. V.Hugo qualifie Quasimodo de « pauvre diable », ce qui est une ébauche de compassion. Celle-ci apparaît très nettement à propos de l'homme éléphant dont les trois phrases prononcées sonnent comme un souhait de réhabilitation, tout comme la créature du docteur Frankenstein prononce en fait un véritable plaidoyer où elle justifie ses

actes par le comportement d'une société qui n'a pas compris sa bonté originelle. Le monstre n'est donc qu'une victime innocente.

Cependant la plupart des documents prouvent que la première réaction de tout un chacun est on ne peut plus négative. Le texte de V.Hugo est clair à ce sujet, puisque la foule traite Quasimodo de singe, de diable et assimile sa laideur physique à la perversion morale. Notre auteur romantique est ainsi en accord avec Cl. Caillaud qui explique de la même façon la chasse aux sorcières pratiquée par l'Inquisition au Moyen-Age. Ce rejet est on ne peut plus perceptible sur l'affiche du film *Elephant Man* où l'on voit un individu seul sur un fond de murs où apparaissent des barreaux, comme pour mieux isoler une créature jugée nocive parce que repoussante. Le même constat est établi par le personnage de Mary Shelley qui se plaint à deux reprises de la solitude à laquelle l'a condamné la société. L'exclusion est donc leur lot commun.

Comment expliquer ces divergences d'opinions et ces réactions opposées ?

Pour répondre à cette question, il faut distinguer entre deux catégories.

Les différents documents prouvent tous que les monstres ont toujours fasciné les artistes. Cl. Caillaud parle de la Chimère, monstre de la mythologie grecque. G.Lascault cite des peintres comme Bruegel, Bosch et Grünewald, les deux extraits de romans sont l'œuvre d'auteurs romantiques et l'affiche du film date de 1980. C'est bien la preuve que ce qui est monstrueux apparaît comme un thème riche à l'imagination des artistes. Ces derniers veulent par ce moyen faire œuvre originale, en se lançant un défi pour faire de la laideur un motif de beauté. C'est dès lors une question d'esthétique personnelle ou même parfois d'école. V.Hugo est clair à ce sujet, lui qui parle de « cet idéal du grotesque » et qui affirme que la beauté ne résulte pas obligatoirement de l'harmonie. Il rejoint ainsi Mary Shelley qui cherche à montrer qu'une âme belle peut loger dans un corps disgracieux. Cette définition esthétisante est en accord avec la conception qu'avait Max Ernst du peintre et que rappelle l'article de l'Encyclopaedia Universalis : le peintre est un artiste qui projette sur ses tableaux la part de lui-même qui est inavouable. La permanence des monstres en art s'explique dès lors par une question esthétique.

Pour le public, il en va tout autrement puisqu'il refuse, comme nous l'avons vu, ce qui s'écarte de la norme physique. Ce rejet s'explique dans la mesure où, contrairement aux artistes, le commun des mortels ne sait pas et ne veut pas savoir qu'il porte en lui cet écart dont parle l'article de l'Encyclopaedia Universalis, parce qu'il ferait de lui, comme le rappelle Cl.Caillaud, un Mr. Hyde en puissance. L'Encyclopaedia Universalis se réfère d'ailleurs à Freud pour appuyer sa thèse. Selon le père de la psychanalyse, fascination et répulsion s'expliquent, en effet, parce que personne ne veut reconnaître les pulsions primitives liées à sa sexualité et à la volonté de puissance qu'il porte en lui, par peur des conséquences qu'entraînerait le passage à l'acte. La peur que nous éprouvons face aux monstres ne provient donc que de l'inquiétante résurgence de tendances que nous essayons de refouler au plus profond de nous.

Objets de fascination universelle et intemporelle, les monstres se caractérisent donc avant tout par une difformité qui suscite des attitudes contradictoires en fonction du sujet concerné, mais qui nous renvoient toujours à la part la plus intime de nous-mêmes.

Néanmoins, réduire le monstre à sa seule différence physique ou à sa laideur ne me paraît pas une définition satisfaisante. Certes, nous n'aimons pas le laid et nous sommes attirés par le beau parce que depuis Platon nous assimilons ce qui est beau à ce qui est bon. Accepter pareille définition reviendrait à affirmer que tous les enfants mongoliens sont des monstres, alors qu'il s'agit d'une maladie génétique. En fait, les vrais monstres sont bien plutôt ceux que leur apparence physique ne distingue en rien des autres. En effet, l'Histoire a prouvé que Jack l'éventreur, le Vampire de Düsseldorf ou encore les tortionnaires nazis

avaient tous des faces d'ange avec une âme de démon. Il suffit de penser au roman de Robert Merle La mort est mon métier ou au film de Charlie Chaplin Monsieur Verdoux. Voilà pourquoi, au vu de ce qui se passe dans le monde, ne devrait-on pas dire de certains : « Ce n'est pas un homme ! C'est... un... monstre » ?